SESSION 2016

BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL
Toutes spécialités

BREVET DES MÉTIERS D'ART
Toutes spécialités

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

(L'usage du dictionnaire et de la calculatrice est interdit)

Coefficient : 2,5 **Durée : 2h30**

Objet d'étude : Au XXe, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts.

Texte 1

Pendant la Première Guerre mondiale, après un assaut meurtrier, Jules obtient une permission pour rentrer chez lui. Mais Jules n'arrive pas à oublier ce qu'il a vécu.

Je cours maintenant. Je sais où je vais. J'ai compris ce que voulait le gazé[1]. Je voudrais lui dire qu'il peut se rassurer. J'ai enfin compris ce qu'ils veulent, tous ceux qui me parlent à voix basse. Je vais me mettre à l'œuvre.

Arrivé à l'entrée du village, je me suis arrêté. Je ne ferai pas deux fois la même erreur. Je n'entrerai pas. Je ne dirai pas un mot. Je veux juste leur laisser une trace de mon passage. Qu'ils sachent à leur tour qui est le gazé. Je me suis agenouillé par terre et j'ai commencé mon travail. Je ne ménage pas ma peine. La nuit tombe doucement. Personne ne viendra me déranger. Je travaille sans relâche. Prenant à pleines mains la terre. Je dois avoir fini avant que le jour se lève. J'ai toute la nuit pour moi. Toute la nuit pour lui donner corps. Je ne sens pas le froid. J'ai fait un gros tas de terre. D'un mètre, presque. Je le modèle maintenant. La terre me glisse entre les doigts. Je la lisse. Je l'enfonce. Je lui donne le visage du gazé. Mes mains ne s'arrêtent pas de glisser d'un bout à l'autre de ce grand corps de boue informe. Je ne pousserai plus aucun cri. Les hommes du village sont sourds et je n'ai pas la force qu'il faudrait. Mais lorsqu'ils se réveilleront demain, ils verront, là, à la sortie du village, sur le bord de la route, mon golem[2] de terre qui les regarde sans parler. Je le finis maintenant. C'est un tronc qui sort de terre. S'appuyant de toute la force de ses bras sans que l'on sache si c'est pour s'extraire de la boue ou pour ne pas y être absorbé. Il a la tête dressée vers le ciel. Bouche grande ouverte pour laisser sortir son cri de noyé. Calme-toi, le gazé, je te fais une stèle à ta taille. Pour que tu ne sois pas oublié. Tu peux te taire maintenant et mourir car, par cette statue embourbée dans la terre, tu cries à jamais.

J'ai travaillé toute la nuit. Lorsque le soleil s'est levé, la statue a commencé à se réchauffer lentement. Je l'ai regardée un peu sécher. Je l'ai vue durcir et changer de couleur. Mais je ne me suis pas attardé. Je ne voulais pas risquer que l'on me voie. Je la laisse derrière moi, témoin de mon passage. Témoin du grand incendie des tranchées. Je n'entends plus le gazé. Sa voix s'est tue en mon esprit. Comme s'il avait accepté de glisser en terre et de ne plus respirer. Mais j'en entends d'autres. Oui. Une autre voix a pris la place de la sienne. Je l'écoute. Je la laisse parler. Il me faut chercher un autre village. Pour y planter une autre statue. Je ne rentre pas à Paris. Je couvrirai le pays de mes pas.

---

[1] Soldat tué par les gaz de combat.

[2] Statuette de forme humaine, faite de bois ou d'argile.

Tous les carrefours. Toutes les places. Le long des routes. À l'entrée des villages. Partout. Je ferai naître des statues immobiles. Elles montreront leurs silhouettes décharnées. Le dos voûté. Les mains nouées. Ouvrant de grands yeux sur le monde qu'elles quittent. Pleurant de toute leur bouche leurs années de vie et leurs souvenirs passés. Je ne parlerai plus. La pluie de pierres m'a fait taire à jamais. Mais un à un, je vais modeler cette longue colonne d'ombres. Je les disperse dans les campagnes. C'est mon armée. L'armée qui revient du front et demande où est la vie passée. Je ne parlerai plus. Je vais travailler. J'ai des routes entières à peupler. À chaque statue que je finis, la voix qui me hante se tait. Ils savent maintenant que je suis les mains de la terre et qu'ils ne mourront pas sans que je leur donne un visage. Ils savent maintenant qu'ils n'ont pas besoin de cri pour être entendus. Une à une les voix s'apaisent. Mais il en revient toujours. C'est une vague immense que rien ne peut endiguer. Je leur ferai à tous une stèle vagabonde. Je donne vie, un par un, à un peuple pétrifié. J'offre aux regards ces visages de cratère et ces corps tailladés. Les hommes découvrent au coin des rues ces grands amas venus d'une terre où l'on meurt. Ils déposent à leur pied des couronnes de fleurs ou des larmes de pitié. Et mes frères de tranchées savent qu'il est ici des statues qui fixent le monde de toute leur douleur. Bouche bée.

Laurent GAUDÉ,
Cris (2001)

Document 2

Georges Paul LEROUX (1877-1957),
Aux Éparges, soldats enterrant leurs camarades au clair de lune.1915,
Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Texte 3

Séjournant en Suisse, pays neutre, au moment du déclenchement de la Première Guerre mondiale, Romain Rolland dénonce la folie meurtrière de la guerre qui est en train de déchirer l'Europe.

Nos soldats le savent bien. Je ne compte pas les lettres qui nous viennent du front et nous citent des traits de fraternité compatissante entre les combattants. Mais les civils qui se trouvent à l'écart du combat, qui n'agissent point, qui parlent, qui écrivent et s'entretiennent ainsi dans une agitation factice et forcenée sans pouvoir la dépenser, ceux-là sont livrés aux souffles de violence fiévreux. Et là est le danger. Car ils sont l'opinion, — la seule qui puisse s'exprimer : (toute autre est interdite). C'est pour eux que j'écris, non pour ceux qui se battent : (ils n'ont pas besoin de nous !)

Et lorsque j'entends des publicistes[1] tâcher de tendre toutes les énergies de la nation, par tous les excitants, vers cet objet unique : l'écrasement total de la nation ennemie, j'estime qu'il est de mon devoir de m'élever contre ce que je crois à la fois une erreur morale et une erreur politique. On fait la guerre à un État, on ne la fait pas à un peuple. Il serait monstrueux de faire porter à soixante-cinq millions d'hommes la responsabilité des actes de quelques milliers, de quelques centaines peut-être. De cette Suisse française, si passionnée pour la France, si frémissante de ses sympathies pour elle et du devoir de les refréner, j'ai pu, depuis trois mois, par la lecture des lettres, des brochures d'Allemagne, scruter attentivement la conscience de la nation allemande. Et j'ai pu me rendre compte ainsi de bien des faits qui échappent à la plupart des Français : — le premier, le plus frappant, le plus inattendu, c'est qu'il n'y a dans l'ensemble de l'Allemagne aucune haine réelle contre la France ; (toute la haine est tournée contre l'Angleterre). Le pathétique même de la situation est que jamais l'esprit français n'avait exercé sur l'Allemagne une telle attraction que depuis deux ou trois ans ; on commençait à découvrir la vraie France, la France du travail et de la foi ; les nouvelles générations allemandes, les jeunes classes que l'on vient de mener à l'abattoir d'Ypres et de Dixmude[2] comptaient les esprits les plus purs, les plus idéalistes, les plus épris du rêve de fraternité universelle.

Romain ROLLAND,
« *Lettre à ceux qui m'accusent* » datée du 17 novembre 1914,
dans *Au-dessus de la mêlée* (1915)

---

[1] Publicistes : journalistes défendant une opinion.
[2] Villes belges où se sont déroulées des batailles sanglantes durant l'année 1914.

Évaluation des compétences de lecture **(10 points)**

Présentation du corpus

Question n°1 : Présentez le corpus en trois à six lignes en dégageant son unité et ses différences. (3 points)

Analyse et interprétation

Question n°2 : Texte 1. Comment Jules révèle-t-il les traumatismes des combats qu'il a vécus ? (3 points)

Question n°3 : Document 2 et texte 3. Montrez en quoi les soldats et l'écrivain mènent, chacun de leur côté, un combat utile. (4 points)

Évaluation des compétences d'écriture **(10 points)**

Selon vous, une œuvre littéraire ou artistique doit-elle nécessairement s'engager au service d'une cause ?

Vous répondrez à cette question, dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes, en vous appuyant sur les documents du corpus, sur vos lectures de l'année et sur vos connaissances personnelles.